

# PRÉSENTATION

---

Corina IFTIMIA

[corina.iftimia@usm.ro](mailto:corina.iftimia@usm.ro)

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

Le numéro 37 de la revue *Anadiss*, paru déjà en avril 2024, appelait à des réflexions autour du concept de *biographie langagière*. L'intérêt manifeste pour le phénomène de plurilinguisme nous a déterminé d'y consacrer un deuxième numéro, où les chercheurs en linguistique, didactique des langues, traductologie, critique et histoire littéraire puissent apporter leur point de vue et faire état de leurs recherches dans ce domaine pluridisciplinaire.

Le dossier thématique du volume 38 réunit quatre articles sur *la biographie langagière et la dynamique de la langue*.

Dans le premier article, *Stephen Wurm et Ioannis Ikonomou : deux plurilingues hors normes et leurs biographies langagières*, Felicia Niță Dumas adopte la définition de Jean-Pierre Cuq sur la biographie langagière pour faire l'analyse sociolinguistique de deux cas exceptionnels de plurilingues. Il s'agit du linguiste hongrois Stephen Wurm qui maîtrise quarante langues et déclare être familiarisé avec cinq cent langues. L'autre exemple hors norme est celui de Ioannis Ikonomou, traducteur grec, qui maîtrise quarante-sept langues, très diverses. L'auteure dégage leur biographie langagière à partir des entretiens que chacun des deux spécialistes ont eu avec des journalistes désireux de faire découvrir des intellectuels qu'ils ont surnommés « de vrais enfants de Babel ».

Olga Gancevici nous propose un article qui relie le concept de biographie langagière à la littérature, en explorant le texte *Paris* comme catalyseur de la polyphonie langagière et des angoisses contemporaines de Matéi Visniec. La biographie langagière de l'écrivain doit être considérée en raison de son statut d'exilé vivant à Paris, « un espace polyphonique et labyrinthique » qui suscite l'angoisse et la quête identitaire. L'analyse des personnages de ce texte montre la relation ténue avec le langage, qui est à la fois un moyen d'expression et de résistance et un élément de construction d'une identité culturelle et langagière. L'angoisse vient de la difficulté des personnages de communiquer dans un monde de plus en plus fragmenté.

Debora Gay propose une réflexion autour de l'encadrement institutionnel européen de la biographie linguistique et du plurilinguisme d'une manière appliquée. Son article, *Biografia linguistica e didattica dell'italiano lingua d'origine in Germania: approcci, prospettive, potenzialità* (Biographie linguistique et didactique de l'italien langue d'origine en Allemagne : approches, perspectives, possibilités) est une étude de cas en diachronie, à partir du suivi des apprenants d'origine italienne (et non seulement) scolarisés en Allemagne sur une durée de plusieurs années. Le but à atteindre était le bilinguisme des enfants des migrants des différents pays. L'article fait état également des compétences plurilinguistiques des enfants des migrants jusqu'à la troisième génération.

L'article *La biographie linguistique – un outil pour valoriser le plurilinguisme en classe de langues* de Mariana Șovea continue la réflexion sur l'application du concept de *biographie langagière* à la didactique des langues, en le plaçant en contexte européen et le rapportant à un outil indispensable dans l'enseignement des langues étrangères, le *Cadre européen commun de référence pour les langues* (CECRL). On y découvre une préoccupation constante des institutions européennes pour la compétence pluriculturelle et plurilinguistique des apprenants, comme il ressort des documents publiés en 2001 et 2020. Ces compétences ont été placées au centre des politiques linguistiques menées par l'Europe, dont la visée est d'éduquer les apprenants dans l'esprit de la compréhension de la diversité des langues et cultures environnantes. La biographie langagière est très bien encadrée par les institutions européennes qui offrent des outils d'apprentissage des langues et d'autoévaluation du propre parcours langagier, tels *Le Portfolio européen des langues*, la *Biographie langagière* et le texte identitaire plurilingue.

La section « Analyse du discours » réunit six contributions des plus diverses. Néanmoins, on peut constater une préoccupation constante pour le discours spécialisé et son rôle dans la dynamique de la langue.

Joseph Avodo Avodo focalise sur les *Stratégies discursives de gestion des faces en contexte de clôture de l'interaction : discontinuité et continuité relationnelles* dans le contexte linguistique en milieu universitaire francophone du Cameroun. L'article est le résultat d'une étude sociolinguistique faite sur le terrain aux rangs des étudiants, du corps enseignant et du personnel, mais aussi dans le cadre familial, en ciblant sur la fin des interactions. Les relations avec les rites de clôtures ont été examinées sous l'angle de la continuité, de la durabilité. En exploitant la théorie pragmatique de la gestion des faces, l'auteur a mis en avant le ménagement des faces lors des échanges verbaux.

Ioana-Daniela Bălăuță parle du *Rôle et [de] l'impact des noms propres roumains dans la construction linguistique de la destination Roumanie dans les guides touristiques français actuels*. Le corpus de son analyse est constitué des *Guides Bleus Évasion. Roumanie* (2004), *Guide Vert Roumanie Michelin* (2008), *Le guide du routard. Roumanie* (2018), *Le Petit Futé Roumanie* (2018). À l'aide des outils informatiques, l'auteure a compté, trié et classé les noms propres impliqués dans la construction discursive du référent « Roumanie » selon les domaines représentatifs. L'auteure a pris en compte la dimension quantitative et qualitative des noms propres, ainsi que la référence thématique, en soulignant leur importance dans la représentation linguistique, historique, culturelle d'un territoire, le nôtre en l'occurrence.

Khadidja Boudrahem nous parle de *L'intégration des sigles dans les discours spécialisés : le cas de la presse écrite*. L'auteur met en évidence le rôle de la presse écrite dans l'enrichissement de la langue (l'arabe parlé en Algérie) par l'adoption des acronymes dans le langage courant, sans souci de leur origine. Il a pris en compte quatre paramètres d'intégration : la prononciation, la morphologie, la syntaxe et la signification des acronymes

L'article *L'inclusion de l'argumentation dans l'énonciation : étude de quelques sermons des évêques du Sénégal* proposé par Ibrahima Diatta et Lucien Demba est une analyse du discours argumentatif des évêques du Sénégal en faveur de la pacification des conflits armés du pays. Partant de la *Rhétorique* d'Aristote, les auteurs font aussi un bref historique des travaux sur le terrain de l'analyse du discours, en focalisant sur la notion d'ethos discursif et ethos prédiscursif (D. Maingueneau).

Avec l'article de Soufiane Lanseur, *La dynamique interne de la langue à travers les néologismes dérivés : le cas du discours de l'économie et radiophonique*, on reste sur l'analyse du discours spécialisé, économique cette fois-ci. Le but est de mettre en évidence un autre moyen d'enrichissement de la langue, à savoir la dérivation des néologismes véhiculés par le discours radiophonique.

Le dernier article de cette section est signé par Delia Vartolomei qui parle des « mots migrants » du vocabulaire spécialisé vers le langage courant. Le domaine visé est celui de la médecine. Le point de départ de son étude est le phénomène de « démocratisation du savoir » qui permet au grand public de s'approprier une terminologie scientifique réservée à priori aux spécialistes. C'est le cas du vocabulaire de la pandémie. La migration des mots spécialisés vers le langage courant s'est produite surtout grâce au discours des médias qui a véhiculé ces termes.

La section dédiée à la traductologie réunit quatre contributions.

La première appartient à Angela Grădinaru, qui parle des *défis de la fidélité dans la traduction des jeux de mots journalistiques*. Elle met en évidence la difficulté du traducteur de maintenir l'équilibre entre la fidélité au texte et sa propre créativité, un défi présent surtout dans la traduction des jeux de mots, souvent intraduisibles. Il s'agit notamment des jeux euphoniques (homophones, paronymes, calembours, contrepèteries) qui peuvent mettre en difficulté même un traducteur chevronné. Pour illustrer ses considérations théoriques, l'auteure propose quelques exemples intéressants tirés de la presse française qui ne ménagent pas le discours des politiciens.

Mihai Ichim relève dans son article *Traduire du français vers le finnois. L'emploi du cas partitif dans la traduction* une autre difficulté de traduction, liée à l'absence d'une catégorie grammaticale dans la langue source, mais bien présente dans la langue-cible. L'auteur fait l'analyse d'un livre français traduit en finnois, en édition bilingue : *Courrier de Finlande* de Philippe Guicheteau - *Sunnuntaikirjeitä Suomesta*, paru en 2008 et traduit en finnois par Jouni Kuurne. On apprend ainsi que le partitif en finnois est un cas qui connaît de multiples emplois, par rapport au français où le partitif est un article qui exprime une partie non précisée d'un tout. A travers les 57 exemples tirés du livre, le jeune chercheur M. Ichim confirme un fait connu par les traducteurs : une traduction de qualité n'est pas possible sans une connaissance approfondie des particularités linguistiques, sémantiques, et culturelles de la langue cible.

Du finnois on passe au japonais avec l'article de Mihaela Iovu, *Japanese Language Learning Dynamics through Poetic Translation*. L'auteure explore dans son article la dynamique de l'apprentissage du japonais par le biais de la traduction poétique, en soulignant l'interaction entre les caractéristiques linguistiques et les nuances culturelles. Le processus de maîtrise du japonais comporte des défis uniques tels que l'absence de catégories de genre et de nombre dans les noms, l'absence de degrés comparatifs dans les adjectifs et la constance des formes verbales quel que soit le sujet.

Anca Gorban-Cojocariu nous ramène sur un territoire plus familier avec son article *Reconfiguration syntaxique dans les textes de Herta Müller traduits en roumain*. L'auteure met

face à face des traductions et retraductions de quelques textes célèbres de notre lauréate du prix Nobel de littérature, Herta Müller, pour relever une autre difficulté de traduction, liée cette fois-ci au contexte du régime politique dictatorial de Ceaușescu. Nous avons nommé la censure. À part cet aspect, l'analyse porte sur les différences d'ordre grammatical, lexical, syntaxique et stylistique de l'allemand, langue-source, et le roumain, langue-cible, en montrant un aspect intéressant : une écriture en allemand imprégnée de l'esprit roumain. Pour compléter le tableau, l'auteure montre l'écrivaine dans la posture de critique des traductions de ses propres livres.

La section « Varia » réunit trois contributions diverses mais qui entretiennent des rapports très proches avec l'analyse du discours. Ely Yannick Ahounou propose un parcours dans l'imaginaire linguistique des textes de la musique hip-hop avec un outil d'investigation moderne dans des conditions de laboratoire, qui vise à mesurer l'impact émotionnel sur le cerveau au contact d'un contenu artistique : *Hip hop, Imaginaire Linguistique et Neuroesthétique : Exploration des Processus Cognitifs et Émotionnels*. L'auteur rend compte de sa propre expérience lors de son stage au laboratoire de neuroesthétique dirigé par Tudor Băliușteanu dans notre université.

On reste dans le même milieu expérimental du laboratoire de neuroesthétique avec l'article d'Emanuela Motrescu, *Reflections on Conceptual and Visual Metaphors: a Neuroaesthetic Perspective Contrasting Poetic and Cinematic Language*. Son étude vise à fournir une approche interdisciplinaire dans le cadre neuroesthétique sur la manière dont les métaphores créent des expériences esthétiques traduites en engagement émotionnel et intellectuel. Pour illustrer ces processus cognitifs et sensoriels, l'auteure propose deux études de cas d'où elle va tirer les exemples de métaphore conceptuelle : le texte poétique *The Tower* de William Butler Yeats et du film *Tree of Life* de Terrence Malick.

L'article de Porfirie Pescaru, *Representations of Alterity* (Représentation de l'altérité) reprend le faux mythe du « bon sauvage » du fameux roman Robinson Crusoé pour critiquer la relation de l'Européen avec l'Autre et le processus de déshumanisation de ce dernier à travers des représentations négatives qui dépouillent l'Étranger de sa propre substance.

Le dernier article de cette section, *Mentality and Social Representation* (Mentalité et représentation sociale) est signé par Mariana Baloșescu. L'auteure propose un essai intéressant sur la métaphore culturelle présente dans les textes littéraires en la mettant en relation avec les mentalités et les représentations sociales.

Le volume s'achève avec deux comptes rendus. Le premier appartient à Cristina Bleorțu et Miguel Cuevas Alonso qui soumettent à l'attention du public lecteur le livre de Sanda-Maria et Mihai Ardeleanu *Pagini din istoria medicinei românești. In memoriam Dr. Alexandru C. Pavel* (Pages de l'histoire de la médecine roumaine, In memoriam Dr. A. C. Pavel). Les auteurs signalent que le livre ne se résume pas à la trajectoire professionnelle d'un savant roumain, mais retrace les étapes de la vie personnelle du médecin à travers les témoignages recueillis des membres de la famille et de ceux qui l'ont connu et respecté pour sa valeur scientifique et humaine à la fois.

Le second compte rendu est signé par la doctorante Magdalena-Simona Trușcan qui nous présente le livre de Lynda Barry, Drawn & Quarterly, *Making Comics*. C'est une invitation à découvrir l'univers complexe des créateurs de bandes dessinées, présentées par l'auteure comme de vraies pièces d'arts qui réunissent le dessin, la parole, l'art narratif, l'humour qui stimulent l'imagination et suscitent des émotions variées. Bref, la fascination de ce genre est doublée par l'univers non moins fascinant de ses créateurs dans lequel les premiers invités sont les étudiants en art de Lynda Barry.